

Éthique et nouvelles technologies

Author : Eric Delassus

Categories : [Science & Techno](#)

Date : 20 mars 2016

Lorsque je repense aux publications populaires de sciences fiction du siècle dernier et que j'essaie de me remémorer la manière dont était envisagée l'évolution des techniques du XXI^e siècle, j'ai le sentiment qu'un écart considérable sépare l'anticipation de la réalité. Le monde de l'an 2000, dans les années 60 ou 70, était souvent représenté comme celui de la conquête intergalactique, des moyens de transport atteignant des vitesses pharamineuses, mais certainement pas comme celui de l'internet, de l'ordinateur et du smartphone. On a plutôt l'impression, lorsque l'on se replonge dans ces images d'anticipation qu'elles ont été conçues en multipliant les possibilités des moyens techniques qui étaient disponibles à cette époque, mais qu'aucune technique réellement nouvelle n'avait été imaginé. Les véhicules volaient dans l'espace à des vitesses considérables, les gratte-ciel pouvaient faire plusieurs kilomètres de hauteurs, mais toute la puissance qui était mise en œuvre concernait plus la maîtrise de l'espace et la rapidité de nos déplacements, que la vitesse avec laquelle nous pouvons communiquer et réduire le temps de transmission de l'information, sans même avoir à nous déplacer. Ainsi, si nous regardons de près notre environnement spatial, il n'a pas fondamentalement changé durant les cinquante dernières années, nos véhicules fonctionnent toujours globalement sur le même principe et nous ne nous déplaçons pas en fusée pour aller travailler. En revanche, nous pouvons communiquer instantanément avec n'importe quelle partie du monde, transmettre des documents, des images, des films à la terre entière en quelques clics de souris. La question n'est pas de savoir si cela est bien ou mal, c'est ainsi, la question est de savoir comment nous pouvons penser cette évolution.

Tout d'abord, comment interpréter cette difficulté que nous avons à anticiper l'avenir, cette difficulté que l'on rencontre, par exemple, chez les auteurs des BD pour enfants et adolescents des années 60 ou 70 à imaginer l'an 2000 ? Cette difficulté me semble provenir de ce que notre perception du monde et de l'existence est nécessairement et en grande partie déterminée par l'état des technologies avec lesquelles nous vivons, agissons, travaillons quotidiennement. Je dirai même plus radicalement que les techniques qui s'inscrivent dans notre mode de vie créent un monde que nous adoptons, le plus souvent, comme allant de soi, que nous n'interrogeons pas, et en fonction duquel notre pensée, notre imagination se déploie, comme si ce monde constituait le seul horizon de sens possible. Par conséquent, il nous est difficile de concevoir un monde radicalement différent de celui à l'intérieur duquel nous vivons, nous ne concevons, en général, l'avenir que comme le produit de la croissance exponentielle de notre puissance présente, mais il

nous est plus difficile de concevoir un monde à l'intérieur duquel se développeraient des moyens radicalement nouveaux.

Cela nous invite donc à remettre en question une idée reçue encore trop souvent partagées, même par des esprits qui peuvent, au demeurant, sembler fort éclairés. La technique serait neutre, il y aurait d'un côté le monde et de l'autre les moyens que l'on met en œuvre pour agir sur lui ou pour agir en lui. Par conséquent, si la technique est neutre, tout dépend donc de l'usage que nous en faisons. Un tel postulat est fort contestable, car il suppose, non seulement que nous sommes en mesure de maîtriser la nature, mais que nous maîtrisons également la maîtrise que nous en avons.

Or il semble plutôt que la présence même des objets techniques autour de nous, leur coexistence et la manière dont ils sont reliés les uns aux autres déterminent l'usage que nous en faisons. Comme l'a affirmé Gilbert Simondon dans son livre sur le mode d'existence des objets techniques, les objets techniques, les machines que nous inventons et que nous mettons en œuvre pour produire le monde dans lequel nous vivons, fonctionnent en réseau. Si cette affirmation s'applique aux machines de l'ère industrielle, elle est d'autant plus pertinente pour les machines qui traitent l'information et sont explicitement destinées à être reliées entre elles. La conséquence de ce fonctionnement en réseau de l'univers technique est la production d'une seconde nature, d'un univers autonome, qui se développe selon ses propres lois et auquel nous devons nous adapter. Autrement dit, ce n'est jamais la technique que nous adaptons à nos désirs ou à nos besoins, mais nos désirs et nos besoins qui sont modelés, le plus souvent à notre insu, par la technique.

Dans ces conditions, s'interroger sur la conduite à tenir face à l'invasion de certains objets techniques dans notre existence n'est donc pas suffisant pour éviter de se laisser absorber par eux au point d'adopter une manière d'être et de se comporter sur laquelle nous n'avons aucune prise. On peut, bien évidemment, se fixer certaines règles pour les utiliser, à l'instar des paramètres de confidentialité sur les réseaux sociaux, choisir d'en faire un usage spécifique, voire de ne pas les utiliser. Néanmoins, cela ne garantit en rien d'en faire un usage dénué de tout effet pervers. Parce que la technique obéit à un mode de fonctionnement qui lui est propre nous ne sommes pas nécessairement en mesure d'en prévoir tous les effets. Ainsi, ce n'est pas parce qu'on a édicté le code de la route que toutes les conséquences néfastes résultant de l'usage de l'automobile ont été neutralisées. On peut respecter le code de la route tout en étant agressif au volant, et cela n'empêche pas nos voitures de polluer l'atmosphère.

C'est pourquoi on ne peut se contenter d'une morale pour réguler l'usage des nouvelles technologies. On ne peut se satisfaire d'énoncer des règles définissant les bonnes pratiques, il nous faut aussi parvenir à une véritable éthique qui ne peut résulter que de la compréhension de la manière dont nous sommes reliés à ces nouvelles technologies. C'est seulement en comprenant comment notre rapport aux différents moyens de communication contribue à constituer un monde, c'est-à-dire un horizon de sens, que nous parviendrons à faire un usage adéquat de ces machines qui prétendent prolonger notre mémoire et notre pensée, mais qui parfois aussi ont peut-être

tendance à s'y substituer.

Il ne s'agit donc pas seulement de définir une morale à l'usage des utilisateurs des nouvelles technologies, c'est-à-dire d'appliquer de l'extérieur des règles de conduite qui définiraient les bonnes attitudes à adopter. Même si cela est nécessaire, ce n'est pas suffisant. Il est nécessaire, en effet, d'expliquer aux jeunes, et plus largement à tous les utilisateurs des réseaux sociaux, qu'on ne peut pas y diffuser n'importe quoi n'importe comment et sur n'importe qui, que le respect de la personne humaine a aussi du sens sur internet. Tout cela peut nous apparaître comme des évidences morales, mais n'est peut-être pas évident pour tout le monde. Cependant, de telles règles de bon sens ne suffisent pas, parce qu'elles présupposent que les techniques que nous utilisons ne déterminent pas, au moins en partie, l'usage que nous en faisons. Or, une véritable éthique dans l'utilisation des nouvelles technologies ne peut émerger que de l'intérieur même de leur fonctionnement. Ce fonctionnement, il nous faut donc commencer par le comprendre.

Les nouveaux comportements, le nouvel *éthos* qui pourra s'en dégager ne pourra en être que plus en adéquation avec la réalité même que nous vivons. Distinguer l'éthique de la morale est un peu une « tarte à la crème » philosophique, mais si cette question revient de manière récurrente dès qu'on s'interroge sur les conduites et les comportements humains, ce n'est peut-être pas non plus par hasard. Si éthique et morale signifie étymologiquement à peu près la même chose, « éthique » venant du grec et « morale » du latin – tous deux renvoient aux mœurs à la manière de se comporter – éthique présente une signification supplémentaire, car le mot *éthos* désigne également l'habitation, c'est-à-dire le lieu de nos habitudes, de nos comportements quotidiens. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'éthique procède de la connaissance du monde que l'on habite et des facteurs qui contribuent à la transformation de cet univers.

Dans son *Traité de la réforme de l'entendement* Spinoza affirme que pour accéder à la sagesse, il nous faut comprendre en quoi consistent les liens qui nous unissent à la nature tout entière et que cette compréhension en modifiant notre perception du monde débouchera nécessairement sur une manière d'être et d'agir plus adéquate, c'est-à-dire plus apte au développement de la perfection de notre nature. Cette compréhension écrit ensuite Spinoza ne sera d'ailleurs pas sans conséquences sur les différents domaines de l'existence humaine et principalement sur l'éducation.

Dans la mesure où la nature désigne ici le tout de l'être et parce que, comme cela a été souligné plus haut, la technique n'est pas contre nature, mais produit une seconde nature à laquelle nous devons nous adapter, la démarche spinoziste peut très bien s'appliquer à la question des nouvelles technologies. En comprenant la nature des liens qu'impliquent ces nouvelles médiations technologiques, nous pourrions développer notre aptitude à les utiliser de manière adéquate. Nous pourrions également apprendre aux générations futures à les utiliser sans qu'elles ne génèrent de nouvelles formes d'aliénation.

En ce sens, les nouvelles technologies relèvent de ce que Bernard Stiegler qualifie de *pharmakon*. Le terme de *pharmakon* désigne en grec une substance qui peut être à la fois un poison et un remède, voire un poison qui peut être son propre antidote lorsqu'il est administré dans des proportions adaptés. Bernard Stiegler recourt d'ailleurs à Platon pour illustrer cette vertu antidotique du *pharmakon*. En effet, Platon disciple de Socrate, dont l'enseignement fut uniquement oral, développe, entre autres dans le *Phèdre*, mais aussi dans le *Gorgias*, une critique de l'écriture. Critique qui n'est pas sans rappeler celle qui sont aujourd'hui adressées aux nouvelles technologies. Le risque serait, selon Platon, que l'écriture fige la pensée et affaiblisse la mémoire. Cependant, que fait Platon pour tenter de remédier à ce danger ? Il écrit des dialogues. Il comprend bien qu'il n'est pas possible de revenir à l'âge durant lequel la pensée ne s'exprimait que de manière orale. Il comprend donc qu'il nous faut réfléchir au meilleur usage que nous pouvons faire de l'écriture pour combattre les dérives auxquelles elle pourrait conduire. Il perçoit bien que l'écriture ne sera jamais « dés-inventée » et qu'il faut l'utiliser comme son propre contrepoison. Il en va de même des technologies de l'information et de la communication, les ordinateurs sont là, internet est là, les réseaux sociaux sont là et il nous faut comprendre comment tout cela fonctionne pour pouvoir en user sans tomber dans la servitude.

Or, précisément, de même que le bon usage du *pharmakon* suppose une connaissance de ses propriétés et des effets qu'il peut produire sur un organisme, le bon usage des nouvelles technologies suppose qu'on en comprenne le fonctionnement en tant qu'instance sociale et culturelle ainsi que les effets qu'elles peuvent entraîner.

S'interroger sur ce qui s'est transformé dans notre monde en raison de l'extension de l'usage des nouvelles technologies, se demander en quoi nos rapports aux choses et surtout aux autres peuvent s'en trouver modifiés, en quoi les contenus même des savoirs qui sont véhiculés par ces nouveaux médias peuvent se trouver affectés du fait même des moyens par lesquels ils sont diffusés, doit nous conduire à mieux appréhender ces outils, à repenser leur utilisation dans le contexte éducatif et par conséquent à mieux habiter ce monde que produisent les nouvelles technologies.

Mieux habiter ce monde dans lequel le numérique et le virtuel jouent un rôle de plus en plus déterminant, c'est tout l'enjeu d'une réflexion sur éthique et nouvelle technologie qu'il est urgent de mener, si nous ne voulons pas devenir les esclaves de ce que nous avons enfanté.